

Du parent explorateur au parent exclu du monde de l'écrit : des besoins de soutien fort différents

Par Judith Poirier

Le Familier, Vol. 25, no. 2, printemps-été 2000, pp. 14-15.

Si les processus par lesquels un enfant s'éveille au monde de l'écrit sont de mieux en mieux documentés, nous commençons tout juste à saisir ce que vivent les parents lors des activités d'éveil à l'écrit. Cet article n'apportera donc pas de certitudes. Il veut plutôt offrir des pistes de réflexions et d'action. Il s'inspire des observations et réflexions des membres du Comité d'élaboration du programme d'éveil à l'écrit et de divers intervenants en alphabétisation.

Un simple constat s'impose d'emblée. Les pratiques d'éveil à l'écrit varient d'une famille à l'autre selon le rapport que les parents ont eux-mêmes avec le monde de l'écrit. Ce rapport en sera un de confiance ou de méfiance, d'amour/haine, d'aisance/difficulté, etc. À cela s'ajoutent d'autres points de repère personnels : souvenirs de réussite/échec, désir/non désir d'accompagner son tout-petit dans ce monde, sentiment de compétence/incompétence à le faire, familiarité/méconnaissance des objets, des producteurs et des diffuseurs de l'écrit, etc.

Malgré les limites des catégorisations, pour les besoins de cet article, nous tracerons trois profils de parents face au monde de l'écrit : l'explorateur, le visiteur et l'exclu. Les activités d'éveil à l'écrit seront vécues de façon très différente par chacun et leurs besoins de soutien seront différents (ces catégories sont, bien sûres, tirées à gros traits et aucun parent ne peut y être réduit).

Un monde à explorer

Les parents « explorateurs » considèrent le monde de l'écrit comme une source de plaisirs, de découvertes et de création (ils maîtrisent bien la lecture et l'écriture et y trouvent de nombreux points de repère positifs). Ils participent d'emblée à des activités d'éveil à l'écrit et cherchent activement à combler leurs besoins de soutien pour jouer ce rôle. Ils fréquentent déjà les bibliothèques, les librairies, les salons du livre à la recherche de perles littéraires à lire à leur tout-petit. Groupes de discussion, clubs de lecture pour s'échanger des trouvailles entre amis, conférences les intéresseront aussi.

Donner l'étincelle et maintenir la flamme

Si les parents « visiteurs » sont attirés par le monde de l'écrit et de la littérature jeunesse, ils ne se l'approprient pas tout à fait. Ils s'y sentent à la fois à l'aise et à la fois en visite. Ils ont souvent une collection de livres pour enfant à la maison qu'ils lisent à l'occasion au tout-petit. Le reste du temps, les livres sont gardés soigneusement hors de la portée des petites mains pour être sûr qu'ils ne seront pas abîmés.

Ces parents ont surtout besoin d'une étincelle et, par la suite, d'être aidés à maintenir la flamme. Leur rapport au monde de l'écrit est suffisamment confiant pour qu'ils répondent favorablement à nos invitations pour un atelier sur le sujet. Ils auront toutefois peur au début que l'activité leur fasse penser à l'école. Les activités qu'on leur propose doivent leur apporter du contenu, de l'information (sur le développement de l'enfant, sur les types de livres...) et des occasions de jouer avec les livres, les comptines, les chansons et d'échanger entre eux. Au fil

de telles rencontres, plusieurs de ces parents ont l'impression de renouer avec la lecture, de retrouver un plaisir qu'ils avaient oublié. Ils font souvent un lien avec un plaisir ressenti, même si celui-ci est lointain. La vie de groupe sera très importante. Les échanges sont stimulants et aident chacun à maintenir son intérêt. Peu à peu, ils gagnent de l'aisance à lire des histoires à leurs enfants. Ils ajoutent des intonations. Ils voient rapidement des résultats avec leur enfant. Ces parents apprécieront une série de rencontres régulières sur le sujet comme des ajouts ponctuels dans un programme général d'enrichissement de l'expérience parentale.

Le difficile parcours de l'exclusion à l'affirmation

Pour beaucoup d'adultes québécois, l'écrit est un monde qui leur est étranger. Ils n'y trouvent pas de repères, du moins pas de positifs. Ils se font aussi constamment rappeler qu'ils en sont « exclus ». Ils évitent les situations et les activités reliées au monde de l'écrit. Faible lecteurs, analphabètes, analphabètes fonctionnels, « allographes », nous cherchons à leur poser une étiquette, mais nous sommes toujours désarçonnés face à cette réalité. L'écriture et la lecture ont toutefois un sens pour eux. Ils en connaissent l'utilité et en diront l'importance pour eux-même et pour leurs enfants. Ces parents nous renvoient à nos clichés et à la vulnérabilité de nos certitudes sur les milieux populaires.

Pour accompagner leur tout-petit dans le monde de l'écrit, les besoins de ces parents seront au niveau du développement de l'estime d'eux-mêmes et des liens à faire avec leur monde à eux (leurs modes d'expression et les éléments qui font partie de leur environnement).

Avant tout : mettre en confiance

L'estime de soi de ces parents face à l'écrit est très faible. Ils ont pris des années à se développer un système de compensation et de dissimulation. Tout changement est vécu avec beaucoup d'anxiété. Les premières interventions auprès des personnes faiblement alphabétisées doivent avant toute chose les aider à s'accorder une valeur comme ambassadeur de l'écrit. Ils doivent pouvoir sentir qu'ils peuvent avoir une influence positive (ne serait-ce que sur quelques aspects) et qu'ils peuvent poser leurs propres objectifs. Cette sensibilité peut être appliquée tout au long des interventions en s'assurant, entre autres, de faire vivre du plaisir et des réussites aux parents au travers des situations du quotidien. On peut y arriver également en les aidant à démystifier le monde de l'écrit (ex. : « On peut parler dans une bibliothèque, les risques que votre enfant abîme un livre sont restreints, car la plupart sont plastifiés et robustes, etc. »).

Faire des liens avec leur monde à eux

Pour reprendre les mots d'Hélène Blais (1995) dans son ouvrage *Analphabète ou allographe?*¹, plusieurs personnes dans nos sociétés ne participent pas à notre « graphocentrisme où la lecture est un acte solitaire, secret et silencieux »². À l'opposé, la culture de ces personnes, toujours selon Blais, ferait davantage appel au concret, à la proximité et au sensoriel. Le geste, la voix et la parole sont pour eux très reliés.

Le lieu réel, leur position dans ce lieu, les gens qui y sont, tout cela revêt une grande importance. L'expression personnelle par leurs propres productions écrites est également fort stimulante : écrits faisant appel à l'imaginaire et aux arts (dessin, peinture, collages). Ce sont des créations qui ensuite peuvent prendre place dans la relation entre le parent et son tout-petit et entre parents.

Parler d'éveil à l'écrit nous amène nécessairement au rapport que l'on entretient avec le langage oral. En milieu populaire, le langage oral familial est souvent très différent du langage que l'on retrouve dans la littérature jeunesse et dans le milieu scolaire. Les parents n'ont pas à renier leur culture orale. Bien que différent, le langage oral est tout de même le passeport pour le monde de l'écrit. Ils s'enrichissent mutuellement. La prononciation des mots se précise et facilite de même la lecture. On prendra soin de leur suggérer des livres dans un français qui leur est accessible.

Une des premières actions est justement peut-être de stimuler l'expression verbale des parents dans leurs interactions auprès de leurs enfants en utilisant, comptines, contes, chansons, lecture improvisée à partir des images d'un livre, etc.

Il est également important de faire référence à des éléments qui font partie de leur environnement ou de leur imaginaire. Le choix des livres et des activités peut être ajusté selon les niveaux d'habiletés des participants, mais aussi selon les thèmes qu'ils connaissent et qui les rejoignent.

On ne peut, bien sûr, faire tout le tour de la question dans un seul article. Les profils ont été dessinés à grands traits, les analyses sont sommaires. Bien qu'il soit toujours réducteur de catégoriser, ces constats nous font entrevoir, nous l'espérons, des pistes d'actions intéressantes pour des interventions d'éveil à l'écrit.

Notes

1. Blais, Hélène (1995). *Analphabète ou allographe?* Montréal, Éditions Logiques. Cette auteure propose l'usage de l'expression « allographe » plutôt qu'« analphabète » pour désigner les personnes qui sont hors du monde de l'écrit mais qui ont d'autres modes de communication (un peu comme l'utilisation d'« allophones » au Québec pour désigner ceux dont la langue est autre que le français ou l'anglais). Cette expression a le mérite de ne pas réduire les individus à leur seul rapport avec l'écrit.
2. Ibid, p. 176.